



Édito

Par Sandrine Carême

Chères Touzacoises, chers Touzacois,

Voici venir le mois de juin, celui qui ouvre les portes de l'été, des longues soirées et des festivités partagées au cœur de notre village.

Ce nouveau numéro du journal Touzac, quoi ? est une invitation à regarder autour de nous, à redécouvrir ce qui fait partie de notre commune : ses paysages, ses habitants, ses initiatives locales, les petits bonheurs du quotidien.

À travers ces pages, vous trouverez des nouvelles du village, des souvenirs d'hier et des projets de demain. Car Touzac, ce n'est pas seulement un lieu : c'est une communauté, une histoire qui continue de s'écrire ensemble.

Merci à toutes les personnes qui contribuent, de près ou de loin, à faire rayonner notre village. Merci aussi à vous, lectrices et lecteurs, pour votre fidélité qui nous pousse à continuer de faire vivre ce journal.

Bel été à tous, et à très bientôt dans nos rues, sur le pont, sur la place ou au bord du Lot.

Projet Photos

« Ils ont la Tour... nous, on a le Pont » : un projet photo pour célébrer Touzac et ses visages.

Et si on racontait Touzac à travers celles et ceux qui l'habitent ?

Nous lançons un projet participatif intitulé « **Ils ont la Tour... nous, on a le Pont** », clin d'œil amical à nos « voisins » plus célèbres... mais ici, c'est notre pont, notre village et surtout ses habitants qui méritent d'être mis en lumière.

Le principe est simple : photographier les habitants de Touzac, seul·e, en famille ou entre amis, pour illustrer la diversité des personnes qui vivent, travaillent, s'engagent au sein de notre village. Les habitants seront photographiés près du pont de Touzac, dans leurs tenues et avec leur pose préférées !

Les portraits réalisés pourront ensuite être publiés sur le journal Le Touzac, quoi ? et pourquoi pas dans une exposition photos ?

Vous habitez Touzac ? Vous êtes partant·e ? Envoyez-nous un petit mot à otouzac@laposte.net ou sandrinecareme@yahoo.fr. Tout le monde est le bienvenu, quels que soient l'âge, l'origine ou le style, que vous souhaitiez être photographié·s seul, en couple, avec votre famille, vos amis...

Parce que Touzac, ce n'est pas seulement un paysage et un pont... c'est surtout une histoire humaine.

Les photos seront réalisées cet été !

Vite-dit

L'association Ô Touzac organisera son Assemblée Générale le mercredi 16 juillet 2025 à partir de 18h.

Vous êtes déjà adhérent ? Un mail d'invitation vous sera adressé courant juin.

Vous êtes intéressé par notre association et ses activités ? Vous pouvez venir nous rencontrer lors de l'AG !

Le lieu exact de la réunion sera communiqué prochainement.

Touzac et sa source bleue

Sur les routes quercynaises, le circuit de Cahors à Fumel

Et nous voilà à l'entrée de ce coquet village de Touzac dont le clocher en dôme cherche évidemment à se distinguer des pyramides trapues ou élancées du style diocésain.

Au centre d'un vaste terroir d'alluvions modernes d'où monte la même fraîcheur et la même richesse de la nature, parmi ces maisons spacieusement étalées où la treille et la glycine s'enlacent sur les seuils, symbolisant les familiales intimités, le bourg s'étend prodigue d'espace.

Agréable localité sans histoire, Touzac nous retient toutefois par sa réputée fontaine de Leygue. A 500 mètres de la place publique, repose dans un cadre idyllique le vieux moulin de Touzac. Nous descendons d'auto au bout de l'allée privée, «

la carretal » et par ce chemin de propriété, nous allons vers ce portail romantique qui cache ou dissimule le vieux logis et ses dépendances.

Un rustique sentier nous conduit à cette nappe d'eau formant un petit lac plutôt qu'une fontaine dont les eaux si limpides et si irisées lui ont valu le nom de « source bleue » !

Sur ses bords si reposants, ceinturés d'arborescentes végétations, tout respire ici un charme bucolique, jusqu'à ce cygne promenant sa blancheur sous les arceaux que dessinent les ramures des saules se mirant dans les mystérieuses profondeurs.

Car, il n'est pas exagéré de parler ici de mystérieux reflets devant l'impénétrable mystère de cette vasque dont on ne connaît bien ni l'origine, ni la profondeur. Les habitants de Touzac vous raconteront qu'ils tiennent de leurs ancêtres ce récit assez troublant :

Là où se trouve le lac, il y avait jadis une aire, où l'on battait le blé. Or, un jour de grande sécheresse, au moment où l'équipe des batteurs avait rangé ses fléaux pour aller déjeuner, laissant « la sole » engerbée, on avait remarqué quelques traces d'humidité sans y prêter grande attention bien que le phénomène eût pu étonner vu le dessèchement de la terre. Lorsque les ouvriers revinrent au travail, là, où ils avaient toute la matinée martelé l'aire des coups rythmés, il s'était produit un effondrement d'où avait surgi l'eau du nouveau lac qui venait de conquérir définitivement sa place... »

Certes, le sous-sol doit être ici fertile en surprises puisque par temps de maigres eaux, en face du moulin, on aperçoit une résurgence qui jaillit du

milieu du Lot, en formant un significatif entonnoir, décelant une source qui doit avoir avec le petit lac une certaine affinité ou une souterraine solidarité.

Sur un coin du lac s'échappe l'onde vers une arcature ogivale en s'offrant le jouet d'un déversoir où l'écume prend tous les reflets tantôt faits de la gaîté des rayons du soleil, tantôt assombris par la grisaille des vieux murs.

Tout à côté, le vieux moulin ne chante plus. Nous l'avons connu jadis animé du joyeux tic-tac et saupoudré de blanche farine; nous l'avons revu plus tard condamné à produire du vermicelle et autres pâtes alimentaires, mais il renâcla aux tentatives industrielles et retomba dans une singulière léthargie jusqu'au

jour où le manoir d'à-côté connut le réveil de la « Belle au bois dormant ».

La magicienne de ces lieux, qui vint après guerre s'y reposer d'une longue cure d'infirmité, ce fut Mme Marguerite Moreno Celle qui était possédée par le génie de l'alexandrin, la grande vedette de la Comédie française se trouva-t-elle un jour désespérée à cet instant critique où la femme ne peut plus guère jouer les ingénues au teint pâle et à l'âme de rêve ? Peut-être...

Mais après une courte et sybaritique retraite dans sa Chartreuse de Touzac où elle nous intéressa vivement par les rustiques boutades de « Ricou », composant comme l'autre Marguerite son « Heptameron », la grande actrice retrouva son chemin de Damnas dans le genre comique et le public

accueillit avec enthousiasme cette prodigieuse métamorphose. Personne n'ignore la suite d'une telle vocation puisque tout le monde a vu Marguerite Moreno au cinéma et tous les sans-filistes « suivent le guide » et se régalaient de cette voix rogomeuse, d'un inimitable charme si bien que l'on s'arrache à Paris une telle artiste de la scène à l'écran et jusqu'au micro.

Ne poussons pas plus loin notre indiscretion sur la magicienne de ces lieux, qui, avec son si spirituel collaborateur qu'est M.



Bouyou, étourdissant de verve, chanteur épris de notre folklore quercynois, aviateur passionné de nos horizons, a redonné au moulin de la « Source bleue » la joie de vivre dans un cadre où les c i n é a s t e s viennent se détendre de leur labeur.

C'est dans ce vieux manoir à côté que la fée se repose. Demeure quasi-historique à entendre les traditions

“

Nous l'avons connu jadis animé du joyeux tic-tac

”

l'époque révolutionnaire où le propriétaire fronda l'autorité civile. N'attendez pas que je viole le mystère de cette résidence que je n'ai pas visitée depuis l'époque de son noble abandon.

Des berges du Lot, le regard se repose sur la colline qui fut jadis la forteresse d'Orgueil commandant la défense de la rivière contre les incursions normandes ou des ducs d'Aquitaine ? C'est encore là qu'au temps de la Guerre de Cent ans, le baron du Faussat, grâce au stratagème d'un troupeau de chèvres aux cornes illuminées comme des feux follets, effraya la garnison anglaise en une nuit de Noël où les défenseurs crurent à un démoniaque assaut.

Comme pour la ville d'Ys, les ruines d'Orgueil ont, d'après la légende, les mystérieux échos de leurs cloches dans les profondes « gourgues » où le Lot vient lécher les pieds de l'emplacement de l'antique forteresse.

Par le pont de Touzac, nous continuons notre circuit en passant devant cette église d'Aglan qui, avec son presbytère et son minuscule cimetière, vit à l'écart des humains. Nous nous remémorons cette consonance en dialecte local dont nous ne saisissons pas

bien l'origine :

"La campano d'Aglan Es toumbado dins l'estang..."

La route de Cahors à Touzac, que nous avons empruntée depuis le Pont Valentré, vient ici se jeter dans la route nationale 111, en face la large terrasse du manoir de Caudusson d'où les St-Remy et aujourd'hui les d'Hebreil, à l'ombre des trois tours, peuvent se délecter des charmes de la vallée. La tradition ne dit-elle pas que le roi Henri IV avait ici un rendez-vous de chasse et que les immenses étendues boisées dépendant du domaine de Gau-

dusson allant jusqu'à la Thèze retentirent jadis des échos des chasses royales ? Et ce qui donne à ce détail un caractère de vérité, c'est qu'une chambre du vieux château a conservé le nom de chambre du roi Henri...

Tout là-bas, dans le cingle du Lot pointe le vieux castel du Faussat qui nous rappelle aussi l'époque médiévale où le fier baron, fidèle au roi de France, défiait l'Anglais fortifié dans Orgueil, en face, sur l'autre rive, empoisonnait sa tranquillité. C'est là qu'il y a quelques lustres est mort le général Pouzergues retraité volontaire dans cette agréable solitude.

Et nous voilà traversant le bourg de Soturac qui n'a rien de bien sensationnel, car son histoire fut toujours solidaire de Duravel dont il n'était avant la Révolution qu'une paroisse.

On ne pourrait ici que répéter un hymne à la beauté d'une clémente nature à l'éclectique végétation qui en fait un terroir privilégié... Mais très à l'aise sur la large avenue, notre auto gaze en ligne droite, accentuant l'indicateur de vitesse..., se hâtant vers Fumel...

Ernest LAFON - Journal du Lot du 10 octobre 1937

Le Journal du Lot, 1861-1944

Le Journal du Lot, paraît pour la première fois le 1er mai 1861 alors que Napoléon III règne en maître sur le pays et poursuit ses rêves d'extension de l'Empire. 1859 la guerre est déclarée à l'Autriche et débute la campagne d'Italie. Le mois de juin voit les victoires de Magenta et de Solférino (Italie) contre les Autrichiens. En 1860, le traité de Turin entérine le rattachement de la Savoie et de Nice à la France. En 1861 deux expéditions française en Syrie et au Mexique visent à assurer les intérêts de la France dans ces deux régions du monde. C'est aussi au mois de mai 1861 que Charles Garnier remporte le concours pour la construction du nouvel opéra de Paris. Les cendres de Napoléon Premier sont transférées aux invalides le 2 avril . C'est donc dans ce riche contexte historique que le Journal du Lot édite son premier numéro.

Dans son premier article il se présente comme « l'historien impartial et fidèle de tous les actes du gouvernement de l'Empereur ». « Tout ce qui aura trait à la localité éveillera particulièrement sa sollicitude », « la variété est la première condition de succès d'un Journal », sont les bases de la ligne éditoriale de ce nouveau média. Tout au long de sa parution le journal sera édité entre deux et quatre fois par semaine.

L'intégralité des numéros parus sont consultables en ligne sur le site des archives départementales.
<https://archives.lot.fr/f/Presse/tableau/>

